

# Hier : Ravine Creuse, Pierrefonds, Casernes, Vue-Belle Aujourd'hui, c'est « Stella » qui ferme

...avec toutes les conséquences pour les travailleurs de l'usine, pour les planteurs, pour la population de la région et pour l'industrie sucrière elle-même

## Aujourd'hui, réunion du personnel avec le PDG, Emile Hugot

Plusieurs dizaines de travailleurs licenciés, mis à la retraite anticipée ou déplacés sur l'usine de « Savanna » ; une réunion de tout le personnel, à l'usine même, aujourd'hui, avec Emile Hugot, président-directeur général des « Sucreries de Bourbon », propriétaire de l'usine ; tout indique que la décision, en instance depuis plusieurs années et que tout le monde savait imminente depuis plusieurs mois, a été prise : l'usine de « Stella Matutina » n'ouvrira pas ses portes pour la prochaine campagne sucrière, dans trois mois.

Après les usines de Ravine-Creuse (appartenant à l'ancienne Compagnie Française de Sucrierie, anciennement le Crédit Foncier), Pierrefonds et Casernes (Sucreries Léonus Bénard), et Vue-Belle (appartenant à l'ancienne CFS, puis aux Sucreries de Bourbon), c'est au tour de « Stella Matutina » de fermer ses portes cette année : quatre usines sucrières fermées en moins de dix ans, depuis notre intégration dans le Marché Commun Européen, voilà qui illustre parfaitement la crise qui frappe notre industrie sucrière.

### CONSÉQUENCES DRAMATIQUES

Les conséquences, dramatiques, d'une telle fermeture, ne manquent pas.

D'abord pour les travailleurs de l'usine même, qui sont un peu plus d'une centaine. Voilà des travailleurs, des pères de famille dans la plupart des cas, qui, depuis des années travaillent pour les « Sucreries de Bourbon », à l'usine de « Stella » ; ils ont donné satisfaction et récemment encore, tout le monde a pu voir dans la presse et à la télévision les distributions de médailles, auxquelles se livrait, justement, le président-directeur général des « Sucreries de Bourbon », Emile Hugot : que de belles paroles ont été prononcées, à cette occasion, par le PDG des « Sucreries de Bourbon » sur « les bons et loyaux services », etc, etc. Rien n'a manqué à cette occasion sauf l'annonce de ce qui se préparait pour ces « bons et loyaux » travailleurs.

Aujourd'hui, sans autre forme de procès, on leur annonce, soit qu'ils sont licenciés, soit qu'ils sont mis à la retraite anticipée, soit qu'ils sont déplacés sur l'usi-

ne de « Savanna ».

Licenciés, ou mis à la retraite anticipée alors qu'ils ont un travail et qu'ils ne demandent qu'à continuer de travailler ; déplacés à « Savanna », à plus de trente kilomètres de là, alors qu'ils sont établis, depuis des générations pour la plupart, qu'ils ont leur domicile, leurs familles, etc à Stella.

Il s'agit là, bien évidemment, des travailleurs attirés, des travailleurs permanents, tous les autres, semi-permanents et saisonniers, se retrouveront quant à eux, sans travail ; on ne prendra même pas la peine de les remercier.

### QUEL SERA LE SORT DES PLANTEURS ?

La deuxième conséquence, c'est, bien évidemment pour les planteurs de toute cette région allant de la Ravine du Trou, sur le bord des Avirons, jusqu'à la Chaloupe, les Colimaçons, en passant par le Piton, les Plates, l'Étang, etc.

Tous ces planteurs portent jusqu'ici leurs cannes à l'usine de « Stella » : quel sera leur sort lorsque l'usine n'ouvrira pas ses portes, dans trois mois ? Où porteront-ils désormais leurs cannes ? Est-ce que « Stella » restera un centre de réception, comme cela a été le cas pour les Casernes et Pierrefonds ? Comment se fera le transport de leurs cannes de « Stella » sur « Savanna » ? Le coût de ce transport sera-t-il à la charge de l'usine ou au contraire à la charge des planteurs eux-mêmes ?

Ce sont là autant de questions que pose la fermeture de l'usine de « Stella » ; des questions auxquelles il faudra apporter des réponses immédiatement, compte-tenu de l'ouverture de la coupe dans trois mois seulement. Et l'on comprend l'émotion suscitée par l'annonce de la fermeture de l'usine dans les milieux planteurs de toute la région ainsi mis devant le fait accompli par les « Sucreries de Bourbon ».

### TOUTE UNE POPULATION FRAPPÉE

La troisième conséquence de cette fermeture, c'est pour la population de toute cette région autour de « Stella ».

C'est une population qui s'est implantée là, dans les

quartiers du « Portail », du « Bois-de-Nêfles », des « Quatre Robinets », etc et même du Piton, depuis des générations, accrochée à l'usine de « Stella » ; pour certains, vivant directement d'un travail obtenu directement à l'usine ; pour d'autres indirectement, soit par l'intermédiaire d'un parent qui y travaille, soit, parce que colons ou journaliers sur les terres de l'usine.

La fermeture de l'usine, c'est d'abord un centre d'activité qui s'arrête ; c'est aussi, qu'on le veuille ou non, l'abandon d'un certain nombre d'activités liées à l'usine et c'est, par conséquent, pour toute la population du coin, encore moins de travail.

L'exemple de Ravine-Creuse, de Pierrefonds, des Casernes ou de Vue-Belle,

nous avons faite ici même sur le Bois d'Olivés, il y a quatre mois le montrait bien.

Aujourd'hui, c'est toute la zone du Piton, du Bois de Nêfles, de Stella, du Portail, des Quatre Robinets, etc, qui est menacée du même sort, du même dépérissement, par la fermeture de l'usine de « Stella ».

Et cela ne manquera pas d'avoir des conséquences pour la commune de Saint-Leu : c'est toute une zone de la commune qui est menacée de dépérissement, mais c'est aussi une source en moins de revenu pour le budget communal. Il est à ce titre curieux que tout cela se passe sans que la municipalité ne réagisse, le plus officiellement, car il s'agit là d'un véritable coup de poignard dans le dos de la commune, sans qu'il ne soit possible,

saire ; c'était la condition pour aller de l'avant.

L'expérience, dix ans après, a montré, s'il en était besoin, qu'en fait de progrès, ce fut le recul et dans le meilleur des cas la stagnation.

Immédiatement après la fermeture des Casernes et de Pierrefonds, par exemple, ce fut la chute de production, à ce point d'ailleurs que l'usine du Gol, sur laquelle étaient dirigées les cannes de la région des Casernes et de Pierrefonds, fut menacé de vente, il y a quelques années, et il a fallu attendre pratiquement dix ans pour que le tonnage brassé par l'usine du Gol ne parvienne à égaler celui brassé par Pierrefonds, Casernes et le Gol, avant la « modernisation » ; et cela est dû, pour l'essentiel, à l'irrigation du Bras de la Plaine qui n'existait pas du temps où

ment où par ailleurs on prétend relancer la culture de la canne et l'industrie sucrière tout entière.

C'est donc là un mauvais coup, une plus, qui est porté à notre industrie sucrière. Les plans ne manqueront pas, ils n'ont jamais manqué d'ailleurs, pas plus ici qu'en Martinique et en Guadeloupe, pour relancer la production sucrière, pour moderniser l'industrie sucrière ; mais, en attendant, on prend des décisions qui auront pour conséquence la perte d'une partie de la production.

### GASPILLAGE DES TERRES

Une autre conséquence encore, concerne l'utilisation des terres agricoles. On parle de plus en plus ces derniers temps du gaspillage des terres agricoles à la Réunion ; il en est question à toutes les émissions agricoles depuis deux semaines, toute la presse s'en est faite l'écho, la semaine prochaine une émission de télé-promotion rurale y sera consacrée, avec la projection d'un film, l'interview de planteurs et un débat mettant en présence les professionnels, des responsables, etc...

La question ici n'est pas de mettre en doute les bonnes intentions des uns et des autres, dont le mérite est de poser devant l'opinion ce grave problème, le problème n'est pas là, mais, vers quoi s'orientent-ils, dans la région des hauts de Saint-Leu, avec la fermeture de l'usine de « Stella » ? Sinon vers le détournement des terres agricoles de leur vocation première ?

### UN GRAND PROBLÈME POUR TOUT LE PAYS

En tout cas, la fermeture de l'usine de « Stella » pose un grave problème, d'abord aux travailleurs de cette usine, mais également aux planteurs de toute cette région, notamment aux petits et moyens planteurs qui seront contraints d'abandonner, à la population des quartiers situés autour de l'usine, à la commune de Saint-Leu et à sa municipalité, ainsi qu'au pays à travers les conséquences qu'aura cette fermeture sur l'industrie sucrière ; et cela, parce qu'une société sucrière, en l'occurrence les « Sucreries de Bourbon » ont décidé que cette usine n'ouvrirait pas ses portes dans trois mois.



La fermeture de Stella : un grave problème pour des milliers d'habitants.

est à ce titre édifiant.

Ravine-Creuse, jadis, du temps où l'usine tournait, avait une certaine activité ; ce n'était pas le Pérou pour la population du coin, mais au moins, on vivait. Depuis, c'est un quartier qui dépérit, où la misère, qui existait déjà, s'est aggravée.

La Saline d'aujourd'hui n'est que l'ombre de la Saline du temps où l'usine de Vue-Belle tournait : plus de travail, moins d'activités et les travailleurs sont obligés, en nombre au fur et à mesure plus grand, de descendre dans les bas.

À Pierrefonds et à Casernes, des quartiers entiers comme le Bois d'Olivés, la Ligne Paradis n'ont cessé de dépérir depuis la fermeture des usines, une enquête que

aujourd'hui, de créer quoi que ce soit en remplacement.

### TOUTE L'INDUSTRIE SUCRIÈRE EST TOUCHÉE

Mais tout cela ne va pas manquer d'avoir des graves conséquences pour l'industrie sucrière également.

La concentration des usines sucrières, inscrite dans le sixième Plan (1971-1975) avait été présentée comme le remède miracle devant permettre à la Réunion de produire plus de trois cent mille tonnes de sucre.

La fermeture de Ravine-Creuse, de Pierrefonds, des Casernes et de Vue-Belle (on parlait déjà de la fermeture de « Stella » et même de la Mare) était présentée comme la rançon du progrès néces-

Casernes et Pierrefonds était en fonctionnement.

Dans la région de Saint-Paul, jusqu'aujourd'hui, le tonnage des cannes brassées par l'usine de « Savanna », modernisée pour recevoir les cannes de Vue-Belle, jusqu'aujourd'hui, ce tonnage est inférieur au tonnage des cannes brassées par Vue-Belle et Savanna, avant la concentration.

Il est donc clair que la fermeture de l'usine de « Stella » va provoquer un déchet plus ou moins important et, si les cannes brassées habituellement par « Stella » sont dirigées sur l'usine de « Savanna », on ne retrouvera pas d'aussitôt la totalité de ces cannes à « Savanna », si jamais on les retrouve.

Et cela se passe au mo-